

# faillite de l'éducation scientifique.

Autor(en): **L., C.-A.**

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **4 (1902)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **14.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

nues en conservant tous les axiomes à l'exception de celui des triangles congruents, et pour lesquelles la détermination de la mesure est telle que la droite est le plus court chemin. Précédemment déjà deux manières de traiter de telle sorte la Géométrie avaient été trouvées par M. MINKOWSKI et Hilbert lui-même. M. Hamel prouve qu'il y a encore d'autres manières d'envisager les géométries de cette espèce.

Vint enfin une communication de M. le D<sup>r</sup> ZERMELO (Göttingue) : *sur la théorie des lignes minima*. Dans le problème des « plus courtes lignes », il faut distinguer entre « les plus courtes » et « les plus courtes de toutes », selon que dans la variation on se restreint aux courbes voisines, ou qu'on ne le fait pas. La ligne géodésique est « la plus courte » jusqu'au premier point de tangence avec « l'enveloppe » du point initial, mais cesse déjà avant d'être « la plus courte de toutes », et cela au point de section avec « la courbe dite celle de double distance », où deux lignes les plus courtes d'égale longueur se coupent. Les plus courtes lignes à l'intérieur d'une portion limitée de surface plane formant une surface simple sont des courbes qui se composent de lignes droites et de parties concaves de la courbe du contour. Les plus courtes lignes partant d'un point initial remplissent la surface en formant un éventail et ne se coupent jamais une seconde fois. Pour finir le rapporteur parla du problème important du tracé des routes de montagnes suivant les lignes « les plus courtes » dont la pente à une limite donnée.

M. le professeur D<sup>r</sup> KLEIN clôtura cette assemblée annuelle en prononçant des paroles pleines de cordialité et de remerciements à l'adresse de MM. les membres du Comité local pour tous les soins qu'ils ont bien voulu apporter à la réussite de cette réunion.

D<sup>r</sup> J. SCHRÖDER (Hambourg).

### La faillite de l'éducation scientifique.

Notre éminent ami M. Louis Olivier, dans la *Revue générale des Sciences*, dont il est le directeur, a publié (n<sup>o</sup> du 30 octobre 1901), à propos de l'enseignement de la Botanique, un article excellent dont nous avons plaisir à détacher le passage que voici :

« On a parlé de la faillite de la Science ; c'était une bêtise ; mais ne « semble-t-il pas que nous marchions, tête baissée, vers la faillite de « notre éducation scientifique ?

« Bien lourde est la tâche des professeurs de l'enseignement secon- « daire, obligés de se tirer d'affaire dans un cadre aussi restreint, en « accommodant leur rôle d'éducateurs aux exigences du mécanisme « administratif. »

Cette observation si juste s'applique à merveille à la question qui nous préoccupe plus particulièrement, celle de l'éducation mathématique. Là encore, là surtout, particulièrement en France, le mal est

grand, le danger manifeste, et il ne reste plus guère de faute à commettre.

C'est dans ce qu'on appelle ici l'enseignement secondaire que le péril se fait surtout sentir. Si l'on ne veut pas comprendre que l'éducation scientifique ne connaît pas ces catégories artificielles d'enseignement secondaire, primaire, etc.; si l'on ne renonce pas à une centralisation outrancière, dont les résultats sont désastreux; si l'on ne donne pas aux professeurs une large liberté d'allures, au lieu de réfréner une initiative qu'on devrait provoquer par tous les moyens; si l'on ne cherche pas à mettre de la vie dans l'enseignement, à faire appel à la spontanéité de l'intelligence et non à la mémoire; il ne se passera pas un quart de siècle avant que la culture scientifique de la jeunesse tombe dans un état de lamentable décadence. On pourra préparer encore à des concours et faire apprendre des programmes; mais les générations à venir perdront la haute compréhension de la Science.

C.-A. L.

### Directions générales concernant les études mathématiques à l'Université de Genève.

*NOTE DE LA RÉDACTION. — Dans la plupart des universités où, comme à Genève, l'élément étranger forme la majorité des étudiants, des guides du genre de celui-ci peuvent rendre de grands services. Nous croyons, en effet, que pour l'étudiant qui n'a pas l'avantage d'être entouré de personnes compétentes, le programme pur et simple des cours universitaires est insuffisant. Pour les mathématiques plus que pour toute autre branche, il est indispensable que l'étudiant soit guidé dans le choix des cours, et il est désirable que les professeurs fassent connaître leur avis sans attendre qu'on vienne les consulter à ce sujet.*

*Ces directions générales ont été distribuées à l'auditoire de mathématiques au commencement de ce semestre d'hiver.*

1. Nous croyons utile de fournir aux étudiants qui désirent aborder l'étude des mathématiques supérieures, quelques directions générales quant au choix et à la répartition des cours qui leur sont destinés. Il ne s'agit pas d'un plan d'études ayant un caractère obligatoire; les étudiants peuvent toujours choisir librement, parmi les cours de la Faculté, ceux qui conviennent le mieux à leurs aptitudes et au but qu'ils poursuivent. Toutefois, dans une première étude des éléments des mathématiques supérieures, il est indispensable de suivre un ordre déterminé et, c'est faute d'avoir consulté leurs professeurs au sujet de leur plan d'études que bien des étudiants n'ont pas su tirer de l'enseignement mathématique tout le profit qu'ils espéraient y trouver.

Il ne serait d'ailleurs guère possible d'élaborer un plan d'études pouvant s'adapter à la fois à l'ensemble des étudiants qui fréquentent les cours de mathématiques. La préparation et le but poursuivi varient souvent d'un étudiant à un autre.